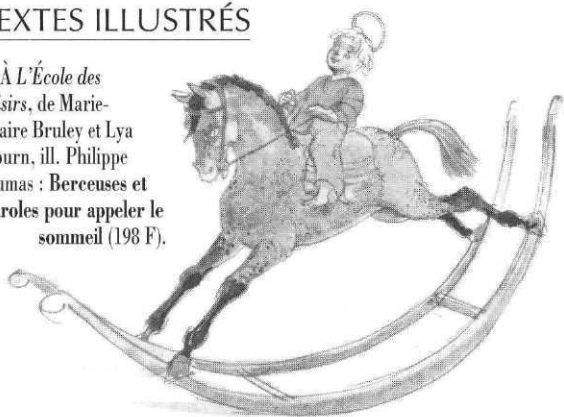


TEXTES ILLUSTRÉS

■ À *L'École des loisirs*, de Marie-Claire Bruley et Lya Tourn, ill. Philippe Dumas : *Berceuses et paroles pour appeler le sommeil* (198 F).



*Berceuses et paroles pour appeler le sommeil*, ill. P. Dumas, *L'École des loisirs*

Poursuivant la démarche entreprise avec *Enfantines*, Marie-Claire Bruley et Lya Tourn, avec la complicité de Philippe Dumas, offrent un nouvel ouvrage de référence sur le folklore de la petite enfance. Organisé en quatre parties - S'endormir, Berceuses, Paroles pour appeler le sommeil, Berceau et bercement - il propose à la fois un répertoire puisé dans les différentes régions françaises (texte dans la langue ou « patois » d'origine et version française) une information et une réflexion pour aider à comprendre les enjeux de l'endormissement, les attitudes « éducatives » et relationnelles, les marques culturelles, la diversité des organisations poétiques, etc. Introduction, préface, bibliographie, commentaires et notes accompagnent et étayent les berceuses et les formulettes, tandis que les superbes illustrations d'un Philippe Dumas pleinement à l'aise dans ce registre donnent à l'ensemble une dimension esthétique remarquable.

■ À *La Joie de lire*, de Stéphanie Corinna Bille, et Maurice Chappaz : *L'Attente des images* (145 F). À partir d'un beau livre sur les miniatures persanes qui fascinaient son enfance (ainsi que nous l'apprend Maurice Chappaz dans une intéressante postface à cette édition), S. Corinna Bille a eu envie d'écrire. Il s'agit donc de son choix et chaque miniature de ce recueil est le prétexte à une véritable petite histoire qui en donne, en une page, l'interprétation théâtralisée. On aurait pu craindre qu'il ne s'agisse d'un commentaire redondant par rapport aux images si évocatrices en elles-mêmes. Mais justement, avec son regard profond et sensible, S. Corinna Bille interroge et donne au lecteur l'envie de regarder, plus attentivement encore, ces petites scènes parfois mystérieuses, parfois inquiétantes. Un choix de miniatures commentées cette fois-ci par Maurice Chappaz termine le recueil en guise d'hommage. Ce petit livre raffiné est à offrir aux plus grands, à lire aux plus jeunes,

à mettre dans le rayon poésie ou dans les bacs à images de toute bibliothèque.

De Charles Ferdinand Ramuz, ill. Pierre-Alain Bertola : *Le Gros poisson du lac* (136 F). Voir « Rubrique « Chapeau » p. 10

■ Chez *Nathan* en coédition avec *le Salon du livre de jeunesse de Seine Saint-Denis*, de Martin Jarrie, Michel Chaillou : *Le Colosse machinal* (145 F). Le titre revendique la qualité de « conte » ; pour rendre compte de l'intention philosophique qui sous-tend l'histoire ; il faudrait ajouter « conte moderne ». En effet, le message véhiculé par le texte de Michel Chaillou peut grâce à la qualité littéraire de l'auteur prétendre à ce titre. Cette ambition est soutenue par l'illustration ; en effet, un gigantesque format en hauteur permet d'exposer une vision constructiviste où l'homme est représenté avec un réel bonheur plastique comme une mécanique complexe et savante.

■ À signaler aux éditions du *Sorbier*, *Les Contes du Samovar* (169 F) qui rassemblent en un seul volume quatre titres précédemment publiés en éditions séparées : *La Foire annuelle de Sorotchintsky*, *Kachtanka*, *Le Nez* et *Le Tsar Saltan*, respectivement adaptés de Nicolas Gogol, Anton Tchekhov, Nicolas Gogol et Alexandre Pouchkine par Sybil Gräfin Shönfeldt et illustrés par Gennadij Spirin.

■ Aux éditions *Le Temps qu'il fait*, de Christian Bobin, ill. Saraï Delfendahl, un coffret comprenant quatre titres (50 F chaque) : *Clé-*



in *L'Attente des images*.  
La Joie de lire

mence grenouille, Gaël Premier, roi d'Abimmmmmme de Morne-longe, Le Jour où Franklin mangea le Soleil, Une Conférence d'Hélène Cassicadou. Quatre histoires empreintes de fantaisie, diverses par les personnages et les intrigues, mais réunies par un ton commun et singulier. À travers ces petits textes à mi-chemin de la fable et du conte, passe un message philosophico-moral : l'amour permet de retrouver la joie de vivre sous le bleu apaisant ; le langage agit plus que la force ; où est le monde et où y sommes-nous ? ; il est bon de rentrer dans le monde des invisibles. Le travail d'écriture repose à la fois sur la légèreté de l'invention - marquée par un vocabulaire inventif et une syntaxe simple un brin sautillante - et un discours d'auteur qui enveloppe le tout de commentaires et d'appels à la connivence. Illustration intéressante et originale mais l'ensemble, a priori séduisant, garde un côté enfantin convenu et délibérément appuyé qui frôle l'artifice.

F.B., G.C., C.A.P

## ROMANS

■ Chez *Bayard Éditions*, dans la collection *Passion de lire* (27,50 F chaque), Série *Zone d'ombre*, de J.R. Black, trad. Yannick Surcouf : **Un Extraterrestre sous mon lit**. Le père d'Hélène s'est remarié avec la mère d'Angélique. Les deux fillettes, que tout oppose, doivent donc vivre dorénavant sous le même toit. Hélène le vit très mal, d'autant plus qu'Angélique et sa mère sont, à ses yeux, exaspérantes de perfection. La vie est déjà bien compliquée, pourquoi a-t-il fallu qu'en plus un extraterrestre débarque dans la chambre d'Hélène ? Un extraterrestre qui lit dans les pensées d'Hélène et exauce ses « souhaits » ce qui entraîne catastrophe sur catastrophe... C'est assez drôle, le suspense est réel et maintenu jusqu'au bout, prenant le lecteur au dépourvu dans une pirouette finale.

De J.R. Black, trad. Marie-Hélène Delval : **Le Métro vampire**. L'exception confirme-t-elle la règle ? Après lecture de ce petit roman bien ficelé, sans autre prétention que d'entraîner le lecteur dans une espèce de cauchemar métropolitain et vampiresque, on se prend à penser que le succès de la collection repose précisément sur les bons titres - et il y en a - et que la vague déferlante des collections déclinées tous azimuts ne doit pas le faire oublier.

Dans la Série *Vallée Fantôme*, de Lynn Beach, trad. Daniel Alibert-Kouraguine : **Le Secret du pendu**. À condition d'accepter que les fantômes existent, qu'ils se matérialisent et parlent, et à condition d'accepter de croire que le cours de l'histoire passée puisse être modifié,

on entre bien dans ce récit qui met en scène l'histoire de Johnny Bodine, un « Arsène Lupin » du Far West. Un livre qui montre que, autrefois comme aujourd'hui, l'or rend fou.

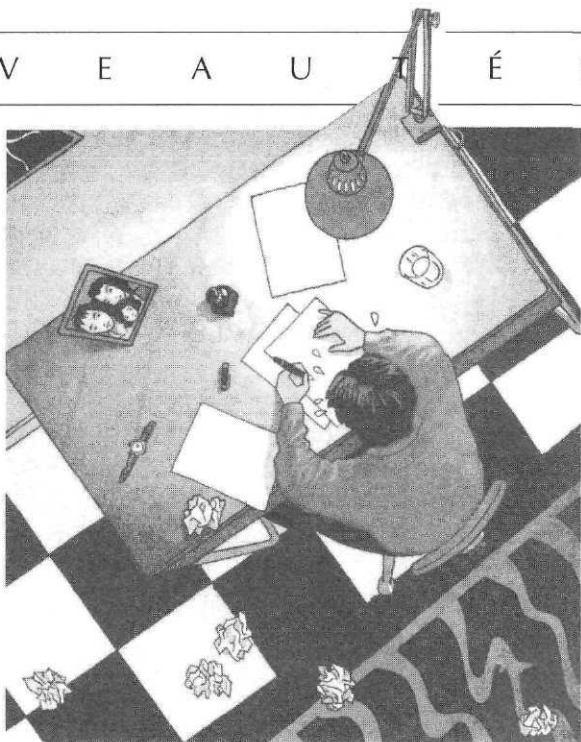
De Lynn Beach, trad. Jacqueline Castéra : **Dans la tombe de la momie**. Stéphanie, pensionnaire au tranquille collège de Chilean, reçoit la visite de sa mère, une journaliste hyperactive, qui lui offre un joli cadeau : un pendentif, acheté en Égypte, orné de mystérieux hiéroglyphes. Peu de temps après, elle trouve un chat noir, au regard étrange - il a un œil bleu et un œil vert - dont le comportement devient très agressif quand il aperçoit le pendentif. Puis Stéphanie devient la proie de rêves bizarres, où elle se voit basculer dans des scènes mouvementées de la vie égyptienne du temps des pharaons et prend conscience qu'une sorte de malédiction pèse sur le collège. Avec ses amis, Ben et Laura, elle parviendra à faire le lien entre tous ces événements et à apaiser le courroux de revenants. Une intrigue assez bien menée, écrite sans trop d'efforts de style, qui devrait séduire les jeunes amateurs de mystères tordus.

Dans la Série *Chair de poule*, de R.L. Stine, trad. Maïca Sanconie : **L'Horloge maudite**. Une histoire angoissante et drôle à la fois, entre la série *Chair de poule* et la série *Délires*. L'horloge que le père de Michael, 12 ans, a achetée provoque une inversion du temps, et seul Michael s'en aperçoit. D'abord il revit la journée de la veille, puis la semaine passée, enfin, tout en gardant son âge mental, il passe par toutes les étapes de son enfance, pour arriver au stade, humiliant, où il ne peut même plus parler ! À la

prochaine étape... il n'existera plus ! Au début le plus difficile à vivre pour le jeune garçon, c'est de vivre ce qui va arriver, sans réussir à modifier le cours des événements. Et pourtant il souhaiterait beaucoup les changer car sa petite sœur est une véritable peste qui semble n'avoir qu'un seul but dans l'existence : causer le plus d'ennuis possible à son frère. Une réussite dans le genre.

Dans la collection Je bouquine (31 F chaque), de Robert Belfiore, ill. Yan Nascimbene : **Crime de papier**. Julien est écrivain. Le voilà tout content car, pour une fois, il a réussi à convaincre un responsable de journal de publier un de ses textes en feuilleton. Ce texte certes reste à écrire car il n'a pour l'instant imaginé que le personnage principal, un terrifiant tueur : il ne lui reste plus qu'à inventer des crimes à la hauteur et le maximum de détails à donner le frisson. Julien, un peu ébranlé par les reproches de sa femme qui n'apprécie guère le côté morbide du projet, se met néanmoins à rédiger quelques épisodes... et voici qu'il reçoit une lettre qui lui fait froid dans le dos : son « héros » le remercie de lui avoir donné vie et se déclare prêt à agir selon ses « instructions ». Ce que confirme horriblement la rubrique des faits divers ! À travers ce récit rapide, bien mené et sans prétention, l'auteur renouvelle de façon originale et séduisante des questions classiques sur le vrai et le faux, le bien et le mal, l'imagination et la réalité.

De Giorda, ill. Pronto : **L'Accident**. Guillaume a été victime d'un terrible accident de la route, alors qu'il circulait à vélo sur une petite



*Crime de papier*, ill. Y. Nascimbene, Bayard Éditions

route tranquille près de chez lui. À sa sortie de l'hôpital, il ne se déplace plus qu'en fauteuil roulant sans savoir s'il remarquera un jour. Avec sa copine Aurélie, il mène l'enquête pour retrouver le chauffard qui l'a renversé. Il scrute sa mémoire... jusqu'à la révélation finale plutôt inattendue. Un récit simple, vivant et solidement construit.

De Gilles Perrault, ill. James Prunier : **Ruse de guerre**. Sainte-Marie-du-Mont, en Normandie, une nuit de juin 1944. Les Américains débarquent. Deux jeunes enfants vivent une nuit extraordinaire entre les ennemis, les Allemands, qui ne sont pas tous des nazis sans cœur, et les sauveurs, les Américains parmi lesquels un « vrai » Indien : des personnages secondaires forts

et attachants. La ruse ? Les deux enfants réussissent à cacher les Américains parmi un troupeau de vaches. Un récit fort, dramatique, exaltant et amusant tout à la fois.

■ Chez *Casterman*, dans la collection Romans Huit & plus, Humour, de Fanny Joly, ill. Christophe Besse : **Alerte aux chouquettes** (35 F). Roger Dupinfray est un boulanger heureux : dans la petite boutique où il s'est installé à son compte après avoir été apprenti chez Patissard, les clients se bousculent. Jusqu'au jour où une cliente accuse les chouquettes de Roger d'avoir provoqué un horrible hoquet chez son petit garçon. Les chouquettes sont-elles ensorcelées ? Ou n'est-ce qu'un mauvais coup ? Une toute petite histoire plutôt rigolote qui s'avale tout rond.



Lettres d'un oncle perdu, ill. M. Peake, Casterman

En Romans Dix & Plus, *Humour*, de Claude Carré, ill. Bill Marshall : **La Fiesta du siècle** (42 F). Quentin, son père, sa mère, son copain et ses deux chats, partent allègrement pour un voyage en voiture qui doit les mener à côté de Strasbourg, pour fêter l'anniversaire d'un ami. Mais ils ne se doutent pas de l'odyssée qui les attend, au rythme des pannes, des bobos et autres contre-

temps qui s'accablent à qui mieux mieux. Un petit roman léger dont l'humour repose sur la vaillance obstinée de la petite troupe en déroute, l'accumulation de situations cocasses et les commentaires résignés du narrateur.

De Mervyn Peake, ill. par l'auteur, trad. de l'anglais par Françoise et Patrick Reumaux : **Lettres d'un**

**oncle perdu** (48 F). Saluons la réédition d'un texte devenu classique et qui fait partie de ces livres qui peuvent convaincre les plus sceptiques que la littérature dite de jeunesse n'est pas coupée de l'autre. La seule d'ailleurs, celle qui rallie les générations et nous donne quant à nous envie d'aller plus loin dans la découverte de cet écrivain génial - grand illustrateur de Lewis Carroll et de Stevenson comme le rappelle si bien la substantielle note de Patrick Reumaux en fin de volume. Alors, chialerie de chialerie ! laissons-nous harponner par cet explorateur enragé d'aventures.

En Romans Dix & Plus, *Mystère*, réédition de **La Place vide** (42 F) d'Irina Drozd, ill. Dominique Boll. Depuis la mort de sa mère, Ariel, 12 ans, vit seul avec son père qui a du mal à joindre les deux bouts. Ils viennent tous deux d'accepter un drôle de marché : toutes les dettes du père seront épongées si Ariel accepte, pendant un mois, de jouer le rôle d'un autre garçonnet, Bastien, dont il est le sosie, auprès d'un vieil homme amnésique qui retrouvera peut-être ainsi la mémoire. Mais il s'agit en fait d'un complot et d'une très sombre histoire. Que va devenir Ariel aux mains de sinistres bandits ? Un roman à l'intrigue assez originale qui parvient à créer le suspense en dosant soigneusement le décalage entre ce que sait le lecteur et ce que croit le héros, tout en introduisant quelques brèves séquences plus mystérieuses (dialogue entre deux personnages dont on ne sait rien et dont l'intervention sera essentielle au dénouement). Mais le côté sentimental parfois mièvre, souligné par une écriture qui joue volontiers du pathétique, casse parfois le rythme de la lecture.

De Jean-Louis Viot, ill. Christophe Rouil : **Tout faux, Ludo !** (35 F). La vie sordide et dure des grands ensembles de banlieue, sur fond d'alcoolisme et de règlements de compte. Le jeune Ludo protège son meilleur ami, Thomas, recherché par une bande peu recommandable. Mais il s'avère que Thomas n'est pas si innocent que Ludo le pense... Un récit assez peu convaincant.

■ À *L'École des loisirs*, Neuf, Christian de Montella : **Michaël à la voix de tempête** (52 F). Michaël a le pouvoir de commander la mer et le ciel. À six ans, sa mère l'abandonne à son père, un acteur éternel voyageur. L'enfant doit vite être placé en internat où il refuse de grandir. Une histoire initiatique intéressante et bien écrite, mais difficilement crédible et, finalement, peu convaincante à cause du décalage entre l'âge des héros et les sentiments qu'ils expriment, à cause aussi de la frontière peu perceptible entre fantastique et réel.

De Grégoire Solotareff : **Ma sorcière, mon ange et moi** (52 F). Savez-vous que les sorcières naissent dans les crottes de chien ? Savez-vous que chacun - ou plutôt chacune - a la sienne et aussi un ange gardien ? Autant de choses bien utiles à savoir et que découvre Angélique coup sur coup. Elle en est bien contente... et bien embarrassée aussi : car comment choisir ce qu'elle doit faire, comment reconnaître les mensonges ? Une histoire légère, drôle par sa vivacité mais un brin convenue et pas vraiment inoubliable.

■ Chez *Gallimard*, quatre titres de Michael Coleman pour inaugurer la nouvelle série *Internet Détectives* :

**Tempête sur le Net** (trad. Nicolas Grenier), **Échec et Net** (trad. Laurence Model), **Cybercollège** (trad. Marie Saint-Dizier), **SOS sur le Net** (trad. Sabine Sirat, 25 F chaque). Scénarios bien ficelés pour ces enquêtes trépidantes d'une bande de copains débrouillards et curieux. Remise au goût du jour des bonnes vieilles recettes du « policier » enfantin - type Club des Cinq : à présent tout se passe sur le « réseau » et même les pages du livre se muent en écrans pour livrer les indices. Amusant.

En *Page blanche*, de James Berry, trad. Janine Hérisson : **Le Royaume volé** (45 F). À travers le destin d'Ajeemah et de son fils Atu, enlevés en Afrique et vendus comme esclaves en 1807, ce court roman dévoile une période tragique et complexe. La traversée de l'Atlantique est terrible, comme le sont les humiliations qu'ils subissent sur les plantations en Jamaïque, l'isolement, la méfiance vis-à-vis des autres esclaves. Cependant, le vent tourne peu à peu, et après l'abolition de l'esclavage Ajeemah réussit à reconstruire sa vie. Atu ne survivra pas à l'esclavage, battu à mort par ses maîtres. Un très beau roman qui explore avec finesse et retenue les solidarités, les trahisons, les souffrances et les espoirs qu'a engendrés cette période. L'auteur passe avec aisance et naturel des trajectoires personnelles aux grands événements historiques, dans un style vivant et imagé.

D'Anne Perry-Bouquet : **La Foire aux parents** (59 F). Dans ce recueil au ton très original, onze nouvelles promènent le lecteur entre fantaisie, nostalgie, fantastique et humour grinçant. La plupart offrent un point de départ assez réaliste

marqué par une surabondance de détails qui évoquent une multitude de sensations, sonores, tactiles, olfactives et donnent une présence immédiate et forte aux décors et aux personnages. Puis très vite les récits s'insinuent dans un univers dérangeant, saugrenu ou surnaturel. L'écriture est rapide, allusive, juste assez énigmatique pour contraindre le lecteur à se laisser happer lui aussi dans cette réalité qui dérape. Peu à peu, à travers ces récits subtils et prenants, s'esquisse une sorte de morale, en tout cas une prédilection pour les revanches - les vengeances parfois - plus ou moins tordues sur les grandes ou petites injustices du sort, les pieds de nez aux grincheux, mesquins ou radins. Pour bons lecteurs prêts à jouer le jeu d'une lecture tout en finesse.

En *Page noire*, de Marie-Pascale Hugo : **Saut de puce** (54 F). L'intrigue démarre sur une situation pour le moins bizarre : Cassandre, la copine de Barnabé Limbus, le narrateur (dit le Nabot) a été victime d'un dysfonctionnement d'une machine à contrôles dans le métro. Blessée à l'oreille elle garde depuis un drôle de point noir dans le lobe, et elle saigne chaque fois qu'elle chante... Or elle est un bon soprano et fréquente assidûment une chorale. Un mystérieux auditeur du concert de fin d'année semble très intéressé par elle, ou du moins par son oreille, tout autant que par son talent. Il la convainc de la suivre à Berlin pour s'entraîner au chant dans une école spécialisée. Mais Barnabé, inquiet depuis le début, parvient à la suivre et à la sauver de ce qu'il avait bien deviné être un horrible guet-apens. La fin est malheureusement trop embrouillée pour maintenir jusqu'au

bout la crédibilité et l'intérêt de l'histoire. Écriture alerte, nerveuse, plutôt humoristique grâce au jeu sur les styles. Mais l'ensemble reste un peu fabriqué.

De Virginie Lou : **Le Miniaturiste** (51 F). Une jeune femme, Alicia, ébranlée par une scène où des enfants « ordinaires » se sont livrés gratuitement à la cruauté, se souvient de sa propre enfance. Elle vivait alors à Londres et passait souvent avec son ami Edmund devant la boutique d'un « Chinois » fabricant de figurines miniatures. Ce mystérieux personnage exerçait sur tous les enfants une fascination troublante. Alicia, témoin d'une succession d'événements fort étranges, lutte pour garder quelque prise sur le réel, mais Edmund, puis Lil, une autre élève du collège, glissent peu à peu dans la confusion entre beauté et terreur, réalité et jeu, amour et violence. Le lecteur devine progressivement le piège où basculent les personnages et frissonne face à un drame dont l'aspect fantastique joue aussi très habilement des tensions psychologiques. L'écriture fluide et suggestive participe pleinement d'une atmosphère ambiguë et vénéneuse. Un bon roman qui bouscule les frontières du genre policier.

■ Chez *Hachette Jeunesse*, Le Livre de poche Jeunesse, Cadet, de Jacques Vénuleth, ill. Christian Quennehen : **Un Cadeau pour le Père Noël** (26 F). Le Père Noël est un SDF ! Cyril, 10 ans, tente de l'aider, mais il apprend une dure loi de la vie : les bonnes intentions ne sont pas forcément bonnes conseillères. Un livre inattendu sur le thème de Noël, où l'on observe un

décalage gênant entre l'âge de Cyril et son attitude.

De Robert Westall, trad. Marianne Costa : **Le Fantôme de Noël** suivi de **Le Chat de Noël** (25 F). Avec ces deux courts récits se confirme la qualité de l'œuvre d'un grand écrivain trop tôt disparu. Robert Westall a su créer une atmosphère pleine de sensations, d'émotions et de vie, en jouant d'un humour discret et du formidable dynamisme de ses personnages. Il entraîne cette fois son lecteur dans l'univers quelque peu magique de Noël et porte un regard vif sur la réalité sociale et la place des enfants. Dans le premier récit, un jeune garçon averti par un fantôme, réussit à éviter une catastrophe dans l'usine où travaille son père. Dans le second, c'est une fillette qui sauve de la sécheresse de cœur son oncle clergyman. Deux textes qui renouvellent avec bonheur le genre des « contes » de Noël.

En Livre de poche Jeunesse Senior, de Jackie French Koller, trad. Daniela Bruneau, ill. Bruno Mallart : **Rebekah et le Nouveau monde** (35 F). Quittant l'Angleterre où ils peuvent difficilement pratiquer leur religion, les puritains partent en Amérique, animés du désir de convertir les Indiens. Le roman s'appuie sur ce contexte historique pour raconter l'histoire de Rebekah, une jeune fille de 16 ans, qui rejoint son père dans la colonie de Agawan et découvre non seulement la rudesse de sa nouvelle vie en pays sauvage, mais aussi les limites du projet des puritains et de sa propre foi et surtout la fausseté de leur vision des Indiens. Fascinée, elle, au contraire par ce qu'elle apprend peu à peu de leur manière de vivre - et de croire - elle ira jus-

qu'à braver tous les interdits de sa communauté pour s'enfuir et vivre avec un jeune Indien. Un roman un peu trop démonstratif parfois : le bien et le mal, les gentils et les méchants sont assez stéréotypés et très politiquement corrects, mais l'intrigue fonctionne bien, les personnages principaux sont convaincants et l'ensemble se lit avec intérêt.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, signalons la nouvelle collection Mon île, déclinée en Junior et Senior, qui propose un nouvel habillage élégant et agréable à des textes dans l'ensemble excellents dont la réédition est tout à fait bienvenue.

Dans la série Mon île Junior : Laura Ingalls Wilder, trad. Hélène Seyrès (Tome 1) et Catherine Cazier et Catherine Orsot (Tome 2), ill. Garth Williams : **La Petite maison dans la prairie** (49 F chaque) ; Alan Wildsmith, trad. Rose-Marie Vassallo, ill. Yves Beaujard : **Un Été aux Arpents** (43 F) ; Anne-Marie Chapouton, ill. Gérard Franquin : **L'Année du Mistouflon** (43 F) ; Willis Hall, trad. Hervé Zitvogel, ill. Babette Cole : **Le Dernier des vampires** (43 F) ; James Houston, trad. Anne-Marie Chapouton, ill. James Houston : **Akavak** (39 F) ; Marie-Christine Helgerson, ill. Yves Beaujard : **Claudine de Lyon** (43 F) ; Michel Tournier, ill. Gérard Franquin : **Vendredi ou la vie sauvage** (43 F) ; Henri Troyat, ill. Marie Gard : **Viou** (43 F).

Dans la série Mon île Senior : Richard Bach, trad. Pierre Clostermann, ill. Gérard Franquin : **Jonathan Livingston le goéland** (39 F) ; Malcolm J. Bosse, trad. Rose-Marie Vassallo, ill. Christian Broutin : **Les 79 carrés** (49 F) ; Hans Baumann, trad. Claude Greis, ill. Gérard



Franquin : **J'ai bien connu Icare** (49 F).

En Castor poche Junior, d'Yvette Edmonds, trad. Dominique Piat : **Liak et la déesse de la Mer** (30 F). Liak, une jeune Inuit, habite chez ses grands-parents dans un village régi par des lois ancestrales. Éprise d'espaces vierges, de liberté, elle part souvent chasser en expédition avec son grand-père. Elle trouve un jour un bébé phoque albinos. Liak connaît la croyance inuit selon laquelle les albinos portent une malédiction. Malgré les supplications de son grand-père et les ordres du chef du village, elle décide de garder le bébé phoque, de l'élever, de le protéger, car il appartient à la déesse de la Mer. Liak est bannie de la tribu et part avec son phoque à la ville. Malgré des longueurs et des passages quelque peu larmoyants, l'histoire de cette jeune Inuit est attendrissante.

En Castor poche Mystère/Policier, de Walter Dean Myers, trad. Rose-Marie Vassallo : **Compte à rebours** (34 F). Jimmy, 14 ans, ne vivra que quelques jours avec son père. Des jours remplis par un voyage-fuite à travers les États-Unis, ayant pour but de sauver l'honneur du père - évadé de prison alors qu'il purgeait une peine pour cause de meurtre - et de retrouver les racines familiales. Des sentiments diffus et antagonistes s'opposent dans le cœur de l'adolescent : à la confiance succèdent l'angoisse et l'incertitude. Un livre intéressant mais qui laisse un peu le lecteur sur sa faim.

En Castor poche Senior, d'Hubert Ben Kemoun : **L'Heureux gagnant** (26 F). Jean, un publicitaire solitaire, la quarantaine, divorcé et père d'un jeune garçon, passe par toutes

sortes d'états lorsqu'il voit débarquer chez lui, à trois heures du matin, un « nabot » qui lui annonce poliment et calmement qu'il sera mort dans trois jours exactement. Et que d'ici là le « récolteur d'âme » - son autre nom est le diable - peut réaliser tous ses désirs les plus fous, les plus excentriques... à condition que Jean les exprime. Mais Jean, est un « client » récalcitrant, il ne succombe pas à la tentation, il force son destin. Et le diable, qui se donne tant de mal pour séduire Jean, nous fait presque pitié. Deux personnages opposés qui forcent la sympathie du lecteur. Un sujet original, sur le thème de la tentation de Saint-Antoine, bien mené et captivant.

Dakia : **Dakia, fille d'Alger** (26 F). Une jeune algérienne raconte comment, avec toute sa famille engagée dans la lutte pour une Algérie démocratique, elle affronte la menace de l'intégrisme. La peur, la fuite, la ruse sont leur lot quotidien, mais aussi le courage, l'entraide et, par sursauts plus ou moins violents, la révolte et la revendication collective de liberté. On ne trouvera certes pas dans ce livre une analyse nuancée, ni même un exposé du terrifiant imbroglio algérien, mais ce témoignage sobre et authentique trouve des accents émouvants pour faire partager la douleur d'une situation qui ne peut laisser indifférent.

De Christian Grenier : **Les Cascaeurs du temps** - Nouvelle version (30 F). Publié une première fois en 1977 chez Magnard dans la collection Fantasia, ce livre avait obtenu le prix du Salon de l'Enfance en 1977 mentionne l'éditeur. Ce roman reparait sous une forme nouvelle après un travail de réécriture qui, sans modifier l'essentiel du récit de

science-fiction, le situe dans un contexte plus actuel et sur le plan du lexique dans un registre plus proche du lecteur d'aujourd'hui. Cette aventure dans l'espace et le temps est captivante et réjouira les amateurs.

■ Chez *Pocket*, en Kid Pocket, d'Odile Weulersse, ill. Véronique Boiry : **L'Oasis enchantée** (30 F). Mina, son frère Alphonse et leurs parents traversent le désert pour rejoindre une oasis. Mina, lors d'une étape, aperçoit un lac et s'éloigne du campement. Elle rencontre alors un génie qui l'emène dans l'oasis des dodos. Le roi des dodos lui demande son amitié, mais la fillette s'enfuit, tombant ainsi sous une terrible malédiction qui fait d'elle une « Kambalou » : fillette le jour et bête fauve la nuit. Le frère de Mina devra montrer bien du courage pour rencontrer la reine des génies et obtenir qu'elle lève le sort jeté à Mina. Une histoire sympathique dont le côté effrayant est contrebalancé par un ton enjoué et non dénué d'humour. Pour les jeunes amateurs de fantastique doux.

En Pocket Junior, C'est ça la vie ! d'Anne Bragance : **Anibal** (30 F). Edgar, dit Sweetie, est le fils de riches cinéastes snobs, avec lesquels ses relations sont plus que problématiques : il méprise sa mère et hait férocelement son père qui le lui rend bien. Il vit dans le luxe - qu'il exécère - de la Côte d'azur et n'a qu'une passion, les plantes et les fleurs. Lorsque ses parents croient bon d'adopter un petit Péruvien, il décide de le haïr lui aussi. Mais le récit est celui de son progressif attachement à ce petit bonhomme émouvant, Anibal. De la solitude haineuse au déploiement

d'amour - au-delà même du seul petit Anibal, mais grâce à sa présence - Edgar se débat dans ses contradictions, lutte pour garder sa force et l'intensité de son désir d'être lui-même. L'écriture, au style très parlé, voire grossier, traduit la violence et la passion du narrateur et fonctionne à l'unisson du climat général d'un roman qui ne ménage pas la sensibilité du lecteur ; texte précédemment publié chez Laffont en édition pour adultes.

De Joachim Friedrich, trad. Laurent Muhleisen : **Ana Laura Tango** (30 F). Un livre prenant, qui démarre vite, et dont le suspense est maintenu tout au long du récit. La forme du livre, une enquête minutieuse menée par deux enfants, rend le livre abordable et plaisant, tout en traitant d'un problème grave et délicat : les SS étaient des hommes, ils ont eu une famille, des enfants. Comment vivre avec cet héritage ? L'histoire, écrite par un auteur allemand, se déroule logiquement entre l'Allemagne et l'Argentine.

De Minfong Ho, trad. Sophie Kervaire : **La Bille magique** (30 F). Un récit, écrit par une Asiatique, qui a pour cadre le Cambodge des années 1980. Une famille, du moins ce qu'il en reste, la mère et ses deux enfants, fuient leur village incendié par les Khmers rouges. Ils se dirigent vers un camp de réfugiés à la frontière thaïlandaise. Là ils trouvent nourriture, réconfort et solidarité. Mais la guerre reprend, ils fuient à nouveau. Au cours de ces événements les deux enfants changent. Dora, la plus jeune, arrivée faible et immature, retourne dans son village forte et résolue, les épreuves et une bille « magique » l'auront définitivement transformée. L'ainé par contre se sent attiré par

les armes, son caractère se durcit, heureusement que la petite Dora est là pour y mettre le holà. Une vision peut-être un peu douce et trop romantisée des camps et de la guerre, mais une histoire attachante, sur un conflit et un pays peu présents dans la littérature de jeunesse.

En Pocket junior, Frissons, de Charles Grant, trad. Michelle Charrier : **Hypnose** (34 F). Qui est Vesco, ce « personnage » malfaisant qui hypnotise Anne et ses copains et les oblige à faire le mal ? Une intrigue angoissante, au bout de laquelle les questions que l'on se pose ne trouvent aucune réponse : une lecture frustrante, dans un style agaçant.

Dans la collection Références, judicieuse réédition des **Chasseurs d'or** (34 F) de James Oliver Curwood, trad. de Paul Gruyer et Louis Postif revue par Sylvie Jimenez. Un classique et toujours enthousiasmant récit d'aventures, complété dans cette édition par un dossier documentaire très intéressant.

■ Aux éditions du **Sorbier**, saluons la naissance d'une nouvelle collection de romans dirigée par Odile Belkeddar et dont le titre symbolique - Passages - annonce bien les objectifs éditoriaux : faire découvrir aux enfants des textes variés, originaux et forts, pris dans le patrimoine littéraire français et étranger, non réédités depuis longtemps et qui sont ainsi édités pour la première fois dans une collection pour la jeunesse. L'objet lui-même est très soigné : petit livre au format de poche dont la couverture illustrée mate comporte sur le rabat une présentation très bien faite de l'auteur et de son œuvre. Le prix (de 32 à 42 F le volume) devrait encourager l'offre de lecture.

**La Singulière aventure de Nikita Rohtchine** d'Alexei Tolstoï (1833-1945), gravures sur bois de Pierre-Olivier Leclercq, traduit du russe par Paul Lequesne (32 F) raconte l'aventure d'un garçon et de son père plongés dans la Révolution d'Octobre 1917. Avec ce sens enfantin de l'observation et du détail, le récit rend parfaitement compte des prémices, des bouleversements et des drames de la révolution. Les rapports s'inversent, les comportements changent et les interdits tombent. Nikita traverse cette page d'Histoire avec un mélange de courage, d'excitation et d'effroi, trouvant dans la nature très présente et dans la tendresse paternelle la force d'aller jusqu'au bout de l'aventure.

F.B., G.C., A.E., C.L.

## BANDES DESSINÉES

■ Après un album d'Alix fort médiocre (*Ô Alexandrie*) Jacques Martin récidive avec un douzième volume de son autre série archi-classique, Lefranc, **La Camarilla** (52 F) elle aussi éditée par **Casterman**. Que dire, sinon que le scénario est peu crédible, les dialogues omniprésents et hélas vains, et le dessin (pris en charge par Chaillet) d'une imparadonnable maladresse ? Notre déception est grande.

Chez le même éditeur, Salma poursuit dans la bonne humeur les aventures de sa jeune héroïne, Nathalie, toujours tenaillée par son envie de voir le monde. Certains gags de **Tout le monde sur le pont** (52 F), 7<sup>e</sup> tome de la série, sont légers mais



délivrés avec un tel entrain qu'on se laisse prendre...

■ *Nous parlions de Greg dans notre dernière livraison.* Cédant à la mode des rééditions compactes, *Dargaud* lance le premier volume de l'intégrale du bouillant Achille Talon, **Mon œuvre et moi** (98 F) qui regroupe les trois premiers volumes de la série, autant dire la crème de la crème. Si ce pilier du défunt *Pilote* manque dans vos rayonnages, précipitez-vous.

Après deux albums au Seuil, les Déblok changent d'éditeur et débarquent chez Dargaud. **Les Déblok font le printemps** (49 F) de Florence Cestac et Nathalie Roques est dans la droite ligne des albums précédents, drôles et enjoués, à ceci près que ce troisième opus ne publie que les planches de BD, et néglige les pages de jeux qui accompagnent la famille Déblok dans les pages du *Journal de Mickey*.

Visiblement inspiré par les possibilités offertes par les nouvelles technologies et les fluctuations politiques du monde contemporain, Pierre Christin a mitonné *Les Voleurs de*

*ville* (99 F) dans la collection Long courrier, un scénario plein d'arrière-plans géostratégiques, que Philippe Aymond a mis en images avec beaucoup d'efficacité. Les adolescents devraient apprécier.

**Slaloms** (59 F), de Lewis Trondheim, est une fausse nouveauté. Trondheim a en effet entièrement redessiné et mis en couleurs cet album de Lapinot déjà paru voici quelques années à l'Association. La nouvelle mouture est aussi goûteuse que l'ancienne, et là encore les adolescents, et plus généralement tous ceux qui aiment les sports de neige, devraient se payer une pinte de bon sang.

Pour adolescents toujours **Dame Gerfaut** (78 F), troisième tome de *La Complainte des landes perdues*. Le graphisme solide de Rosinski donne une présence remarquable aux éclats parfois grandiloquents du scénario de Dufaux.

Magique, mais nettement plus farce. *L'École Abracadabra en est déjà à son sixième tome.* **Le Philtre a gaffé** (49 F). Les vieux complices Tranchand et Corteggiani savent tou-

jours usiner des gags allègres et sans prétention.

■ *Chez Dupuis, l'ambiance est au fantastique dans les albums les plus réussis de cette livraison.* Apparemment fort marqué par les *best sellers* de Bernard Werber, consacrés aux fourmis, Marc Wasterlain a imaginé que son héroïne, Jeannette Pointu, allait se retrouver nez à nez avec une colonie de fourmis colossales. **Les Fourmis géantes** (49 F) n'est sans doute pas le meilleur épisode de la série mais, quand on l'a commenté, on ne le lâche plus.

L'ambiance est plus lourde pour Charly, hanté par des cauchemars atroces, et menacé d'un danger bien réel. Avec **Le Tueur** (49 F) dans la collection Repérages, Magda et Lapière renouvellent la gageure qui consiste à faire de l'épouvante pour adolescents vraiment convaincante.

On sera moins dithyrambique pour **Zoom interdit** (49 F), deuxième tome des *Paparazzi*, de Mazel et Cauvin. Certains gags sont amusants, et l'ensemble se lit sans déplaisir semaine après semaine dans les pages de *Spirou*, mais s'appuyer le recueil d'une traite laisse une fâcheuse impression de redite... Ce reproche vaut également pour la série *Cupidon* - du même Cauvin pour le scénario - mis en images par Malik, dont le neuvième tome **Vive la mariée** (59 F) est paru au début de l'année.

Scénariste proluxe s'il en fut jamais, Cauvin a également écrit le scénario de **Puppet Blues** (49 F), 39<sup>e</sup> aventure des *Tuniques Bleues*, dessins de Willy Lambil. Quoi de neuf sur le front ? Eh bien un photographe arrive avec tout son attirail, pour prendre plus ou moins sur le vif des photos des vaillants militaires...



*Les Déblok font le printemps, ill. F. Cestac*



Black Jack, Le Roi Leo, et Astro Boy, ill. Tezuka, Glénat

**La Veuve noire** (49 F), 17<sup>e</sup> épisode paru des aventures aériennes de Natacha, de Gos et Walthéry confond parfois hystérie et humour. Les arachnophobes fuiront cette histoire infestée de mygales et autres araignées, qui recèle pourtant de bons moments, mais pêche un peu par manque de rigueur.

■ Excellente nouvelle, Glénat édite enfin Osamu Tezuka ! Ce ne sont pas moins de trois séries qui démarrent, dans la collection Mangas - **Le Roi Léo**, **Astro Boy** et **Black Jack** (42 F chaque) - permettant enfin de découvrir celui qui, au Japon, était considéré comme un « trésor vivant ». Débutant sa carrière dans l'immédiat après-guerre, Tezuka est la source de tous les mangas japonais, que son génie créateur a marqués de façon indélébile ; même si **Astro Boy** est un peu connu en Europe (sous le titre d'*Astro le petit robot*, il a paru en France il y a une trentaine d'années), on ignore pour ainsi dire tout en Europe de l'œuvre immense de celui qui au Japon occupe à la fois la place de Hergé et de Disney. Les trois séries proposées par Glénat illustrent quelques-uns de ses thèmes favoris : fascination pour la science, prédilection pour les héros en marge de la société, huma-

nisme profond, mis en scène dans des récits amples, bourrés de rebondissements, qui ne reculent pas, parfois, devant certaines évocations, (ainsi **Black Jack** recèle-t-il quelques scènes d'opérations chirurgicales particulièrement évocatrices !), mais laissent, une fois le livre fermé, une impression d'allégresse. Notre enthousiasme serait sans nuage si la traduction ne versait parfois dans une outrance franchement inutile. Certaines scènes, d'**Astro Boy** en particulier, en sont dénaturées. Dommage...

■ Dans la nouvelle collection Signé, lancée il y a quelques mois par les éditions du **Lombard**, Hermann publie **Caatinga** (72 F), récit à part mettant en scène les cangaceiros, ces bandits de grand chemin qui infestèrent les régions pauvres du Brésil à la fin du siècle dernier et au début de celui-ci. Western nord-est fortement marqué par quelques grands films du cinéma novo (on pense à *Vidas Secas* en particulier, pour la restitution des plaines écrasées de chaleur et l'évocation de la misère) c'est un des meilleurs albums d'Hermann qui, depuis le dernier **Jeremiah**, s'est mis à la couleur directe. La crudité de cer-

taines scènes le destine bien sûr aux adolescents.

Curd Ridet, quant à lui, s'essie au gag en une page. Angèle et René est une nouvelle série qui brode sur l'amitié difficile (à cause des adultes, qui voient cela d'un mauvais œil) entre une gamine qui vit à la campagne... et un petit cochon. Le graphisme a toutes les rondeurs et la verve nécessaires, et **Copain comme cochon** (56 F) arrache quelques sourires.

■ Terminons ce tour d'horizon avec Will Eisner, immortel auteur du **Spirit** et de **Big City**, dont les éditions **Vertige Graphic** ont eu la bonne idée d'éditer enfin **La Bande dessinée, art séquentiel** (180 F), trad. de l'anglais par Éric Gratiën, préface d'Albert Uderzo. Ouvrage d'initiation à la bande dessinée paru aux États-Unis en 1985, il permet aux apprentis dessinateurs de bande dessinée (et ils sont nombreux !) d'appréhender les spécificités de la narration BD, et de les mettre en pratique à l'aide d'exemples tirés des pages du maître lui-même. Simple, clair et intelligent, c'est un « must » pour qui veut comprendre comment on fait des bandes dessinées.

J.P.M.